AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

IV (« Océan, Océan, sur la haute falaise »)

Océan, Océan, sur la haute falaise,
Pourquoi viens-tu rouler et battre sourdement ?
De tes flots soulevés que la clameur s’apaise !
N’assombris plus les airs d’un lourd gémissement.
Pour endormir ta vague inquiète et jalouse,
La terre ouvre son lit de sable ou de pelouse :
Viens de ton onde émue embrasser ton épouse,
Viens calmer dans ses bras ton grand cœur irrité.
Que ta colère tombe et que ton flot s’épure !
Et que ton sein puissant, qu’un ciel profond azure,
Ne laisse entendre au loin qu’un long et doux murmure,
Murmure de la force et de la volupté !